



DICASTERIUM
PRO LAICIS, FAMILIA ET VITA

DISCERNEMENT : UN MODE DE VIE CHRÉTIEN

Salut institutionnel

Gabriella Gambino

Sous-secrétaire Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie

« Elle est celle qui tressaillait de joie en la présence de Dieu ». (GE 176)

Je suis heureuse de saluer, également au nom du Préfet du Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie, le Card. Kevin Farrell, toutes les personnes présentes et celles qui nous suivent en ligne. Kevin Farrell, à toutes les personnes présentes et à celles qui nous suivent en ligne. Je salue, en particulier, le Grand Chancelier de l'Institut - Son Excellence Monseigneur Paglia - le Doyen - Prof. Philip Bordeyne - les collègues professeurs et les étudiants. Et je remercie le diocèse de Rome pour son soutien à l'organisation de ces séminaires, que l'Institut Jean-Paul II, en communion avec notre Dicastère, a conçus et promus afin de répondre, de manière spécifique, à l'invitation du Saint-Père François à travailler ensemble en cette « Année pour la Famille *Amoris laetitia* », dans l'intention de mener à bien la troisième phase des synodes extraordinaires sur la famille, la phase de *mise en œuvre* : le temps où les réflexions rassemblées dans l'exhortation apostolique peuvent être progressivement accueillies par les Églises particulières, imprégnant le chemin pastoral.

Je profite donc de cette occasion pour partager avec vous quelques brèves réflexions sur le thème central du séminaire d'aujourd'hui : le discernement comme chemin de vie chrétien.

Le discernement est l'une des questions centrales du magistère du pape François. Depuis *Evangelii Gaudium*, nous sommes appelés de manière très explicite à marcher

ensemble - laïcs et pasteurs, en vertu de notre baptême commun - dans une Église qui ne soit pas seulement « un lieu de miséricorde », mais aussi un lieu de discernement continu (EG 30) des sentiers de l'Esprit (EG 45). L'appel du Saint-Père au discernement pastoral évangélique nous amène à mener des réflexions exigeantes, à bien des égards laborieux, qui doivent tenir compte de la complexité de la réalité pastorale d'aujourd'hui, notamment en ce qui concerne la famille. Il exige de nous l'intelligence pastorale, la générosité apostolique, la prudence et le désir de participer aux processus pour rendre possible ce que le pape François a toujours espéré dans *Gaudete et Exsultate* 169 : « Le discernement n'est pas seulement nécessaire pour les moments extraordinaires, ou quand il faut résoudre de graves problèmes, ou quand il faut prendre une décision cruciale. C'est un instrument de lutte pour mieux suivre le Seigneur. Nous en avons toujours besoin pour être disposés à reconnaître les temps de Dieu et de sa grâce, pour ne pas gaspiller les inspirations du Seigneur, pour ne pas laisser passer son invitation à grandir. » Car l'objectif, nous exhorte *Evangelii gaudium* 24, est précisément d'accompagner l'humanité dans tous ses processus, d'accompagner les personnes dans cette révolution intérieure que seul Dieu peut accomplir.

Le discernement est donc crucial pour tout bon chrétien, mais plus encore pour les jeunes, qui tiendront l'Église du futur entre leurs mains, et pour les familles, dans les mains desquelles le Seigneur place l'accueil et le soin de toute nouvelle vie et vocation. Maintenant plus que jamais, puisque le Saint-Père nous a déjà appelés à un nouveau chemin synodal, qui se veut le point culminant d'un processus d'écoute et de discernement au sein de l'Église afin d'être tous participants à la mission dans un esprit de communion authentique. Un chemin dans l'Esprit.

Dans le monde hautement sécularisé qui, aujourd'hui, pénètre avec insistance dans nos cœurs et nos foyers, le discernement veut être le regard profond du chrétien qui « est éclairé et affermi par l'Esprit Saint » (EG 50), qui ne renonce jamais au bien possible, qui s'efforce de se rendre lui-même et la réalité perméables à la grâce, et -

comme le disait saint Ignace¹ - toujours dans un *sentir avec l'Église*. Jamais seul, n'ayant jamais l'auto-référentialité comme horizon de sens.

Car nos cœurs, pour être sauvés, ont besoin d'être dociles et de savoir que nous avons Dieu comme père et l'Église comme mère², afin que nous ne nous sentions pas comme des orphelins, mais comme des enfants bien-aimés.

Le discernement sur lequel nous voulons réfléchir aujourd'hui n'est donc pas seulement un processus de décision, mais un mode de vie chrétien, un processus existentiel personnel, avant celui de l'Église. En particulier, il doit être compris comme un désir et une recherche constante des signes de la présence de Dieu dans nos vies, afin d'orienter la vie individuelle, conjugale et familiale de manière sapientielle, conformément à l'appel à la sainteté de chaque personne. Les jeunes sur le point de fonder une famille en ont besoin, mais aussi les couples nouvellement mariés, pour lesquels l'abandon des illusions de la vie amoureuse doit signifier s'engager sur des chemins plus radicaux d'amour et de don de soi ; et les couples mariés après des décennies de vie commune, même s'ils sont en crise, mais surtout quand ils ne le sont pas, pour continuer à découvrir la grâce dans leur sacrement, sans se contenter de survivre ou d'attendre jusqu'à ce que leurs forces s'épuisent et que l'Église soit toujours obligée de travailler comme un « hôpital de campagne ». Nous devons désormais considérer aujourd'hui comme une urgence pastorale de faire connaître les instruments de discernement aux familles : nous pourrions éviter tant de souffrances, tant de fractures relationnelles, tant d'abandons qui blessent définitivement les enfants, tant de trahisons qui nous privent d'espoir.

Amoris laetitia n'a pas seulement indiqué pour la mission de l'Église la partie la plus fragile des relations, des sentiments, des promesses, bref, le domaine de la crise, mais toutes les dimensions et tous les moments de la vie familiale : l'amour conjugal, l'ouverture à la vie et à la naissance des enfants, l'éducation et l'accompagnement des enfants et des jeunes dans la découverte de leur vocation, les défis et les difficultés de

¹ Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, n. 353.

² Cf. Ciprien, *De unitate ecclesiae*, 6, PL 3, 503.

chaque jour, ceux qui naissent dans le cœur de l'homme, mais aussi ceux qui viennent de l'extérieur, d'une culture toujours plus individualiste et sécularisée, qui brise les liens, qui éloigne de Dieu. Tout cela est aujourd'hui pour nous l'espace du discernement, l'espace dans lequel nous avons appris que le temps est supérieur à toutes nos capacités de penser la réalité et exige patience, processus, silences intérieurs, dans lesquels nous apprenons à écouter-discerner la voix de Dieu, les autres, la réalité elle-même qui nous interpelle toujours de manière nouvelle (GE 172), puisqu'il est toujours possible que Dieu nous offre quelque chose de plus (GE 172).

La signification du mot discerner est très exigeante : il s'agit de l'acte de « choisir en séparant ». « Elle est fondée sur la conviction que Dieu est à l'œuvre dans l'histoire du monde, dans les événements de la vie, dans les personnes que je rencontre ». Par conséquent, comme l'a défini le pape François, le discernement est cette attitude intérieure enracinée dans un acte de foi continu³. Cette conviction nous demande d'apprendre à penser la réalité non pas selon les hommes, mais selon Dieu. Elle nous aide à « discerner ce qui vient réellement de Dieu » (EG 119), ce qui nous unit à Dieu, par opposition à ce qui nous enferme plutôt sur nous-mêmes, dans nos peurs, dans nos fragilités. C'est un chemin, un dynamisme, qui ne nous permet pas de rester seuls ; un chemin, et non un but à atteindre, afin d'orienter vers le bien et le beau ses choix individuels et sociaux ». (EG 77)

Dans les situations difficiles des familles d'aujourd'hui, le discernement peut nous faire prendre conscience de l'ampleur de la vie nouvelle en Christ, qui transforme nos projets, change nos décisions et nous rend capables de choix que nous n'aurions jamais imaginés auparavant, afin de revenir à Lui à chaque fois.

L'Église appelle les familles à être le sujet de la nouvelle évangélisation, car elles sont plus que quiconque les témoins d'une réalité qu'elles seules peuvent connaître en profondeur, mais elles doivent apprendre à lire leur réalité « selon Dieu ». Le

³ Pape François, Discours à la XV^e assemblée générale ordinaire du synode des évêques *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel* » 3-28 octobre 2018.

discernement a cette fonction : rendre leur réalité perméable à Dieu, pouvoir le voir agir, pouvoir le percevoir, pouvoir l'écouter.

Par conséquent, aidons les jeunes, les couples mariés et les familles à lire les signes de Dieu dans leur vie. Entraînons-nous à savoir les accompagner, lorsque la crise est forte, mais aussi lorsque les choses semblent aller bien : c'est le moment idéal pour entraîner le discernement en famille dans la vie quotidienne. « Lui qui demande tout donne également tout, et il ne veut pas entrer en nous pour mutiler ou affaiblir mais pour porter à la plénitude. » (GE 175)

Bon travail à tous.